



**DIPLÔME INTER UNIVERSITAIRE
SANTÉ,
SOCIÉTÉ ET
MIGRATION**

**« Questionnements d'une psychologue clinicienne
en création d'un espace d'APP à Médecins du
Monde »**

**Mémoire du Diplôme Inter-Universitaire « Santé, société et
migration »**

Fournier Clarisse

Rédigé sous la direction de Nicolas Chambon
Année 2018 -2019



SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
PRESENTATION DE LA MISSION.....	5
1. MDM : Mission squats et Bidonvilles	6
2. Les séances d'analyse de la pratique	9
3. L'approche de travail	11
LE CONTENU DES SEANCES.....	13
1. Se préparer	13
2. La force d'un contexte	15
3. Des styles d'énonciation.....	17
4. Le temps d'un regard extérieur	20
5. La séance de bilan	22
QUELQUES PERSPECTIVES	27
1. L'ouverture d'une proposition de travail	27
2. Une introduction :	30
BIBLIOGRAPHIE	31
ANNEXE.....	32

INTRODUCTION

La définition du sujet

Au printemps 2018 je ressens le besoin de retrouver un espace de formation pour mettre en réflexion certaines questions et insupportables. Je suis à cette période référente de parcours dans un programme de réussite éducative dans une ville de banlieue lyonnaise où j'ai pour mission d'accompagner des jeunes collégiens et leurs familles. Et dans un autre cadre, je viens de commencer l'animation de séances de la pratique pour une équipe de Médecins du Monde (MDM) qui intervient sur la mission squats et bidonvilles. Auparavant, j'ai été bénévole dans un lieu d'accueil de jour pour des hommes hébergés en CHRS, distingués comme les « plus fragiles » ; J'ai travaillé dans le secteur de la protection de l'enfance durant 6 années. Je suis psychologue clinicienne et je me suis installée à Lyon en 2011 afin d'étudier l'anthropologie (master d'anthropologie appliquée aux mutations sociales et culturelles). Attachée à développer une pratique clinique au plus près des besoins des personnes rencontrées, je m'intéresse aussi à l'étude de contexte, je suis attentive aux mouvements migratoires et à leurs effets subjectifs, je suis travaillée par les questions sociales et préoccupée par les situations de précarité et de rejet. Prenant appui sur les apports de l'anthropologie dans mon travail de psychologue, le DIU Santé, Société et Migration correspondait à l'espace de travail que je recherchais, comme espace de réflexion, apport de connaissance et lieu de rencontre d'autres professionnels intéressés par des questions semblables.

Si je peux affirmer aujourd'hui que je suis psychologue clinicienne, orientée par la psychanalyse et soutenu par les outils de l'anthropologie, l'articulation entre l'anthropologie et la psychologie a été une question pendant plusieurs années: vers quelle pratique aller ? Ethnopsychiatrie, anthropologie clinique ?... Aujourd'hui je privilégie aussi le terme de praxis plus que de pratique pour définir mon travail, laissant à mon sens plus place à l'idée d'une construction unique à chaque fois, dans un mouvement de va et vient entre expérience et apport de connaissances, pratique et théorie, affirmant l'implication nécessaire du praticien. J'apprécie alors particulièrement les formulations de certains anthropologues comme Jeanne Favret-Saada : « tout s'est passé comme si j'avais entrepris de faire de la participation un

instrument de connaissance », dans son texte « être affecté », ou Eric Chauvier : « créer des outils et moyens d'accéder à la pratique « d'expériences de savoir » » en se référant à Foucault (Chauvier, 2006).

C'est dans cette dynamique de travail que j'ai choisi d'écrire à partir des séances d'analyse de la pratique que j'anime pour une équipe de Médecins de Monde depuis avril 2018. Considérer ces séances comme un terrain de recherche et d'expérimentation est une façon de faire lien entre les apports du DIU et l'enrichissement de ma pratique clinique ; de travailler de façon approfondie à la définition de ces séances, toujours dans le souci de proposer un travail au plus près des besoins ; d'ouvrir et de mettre en perspective les questions et réflexions que ce travail a suscité, d'autant que l'animation de ces séances est une première expérience pour moi sur ce modèle.

Il s'agira alors, à partir d'un style singulier, de s'interroger sur l'orientation de travail proposée dans l'animation de ces séances ainsi que sur les effets et les points de tensions, afin de se demander si ce dispositif est le plus approprié pour cette équipe ? Ces questions et réflexions ouvriront la question plus générale de savoir si il est possible de définir un cadre de travail pour animer les séances d'analyse de la pratique ? Ou si il est intéressant d'y inclure une analyse de contexte afin d'affiner la proposition ? Ces questions seront discutées après une description de la mission, de la méthodologie utilisée et de l'exposé de l'ensemble des éléments de ce travail.

PRESENTATION DE LA MISSION

En janvier 2018, l'analyste que je consulte dans le cadre de mon analyse m'informe que MDM est à la recherche d'un intervenant pour ses séances de l'analyse de la pratique. Cette information circule dans le cadre d'un réseau de travail dans lequel je suis inscrite depuis plusieurs années (réseau de travail psychanalytique, participants ou actifs de la section clinique de Lyon) et auquel appartient aussi l'ancienne intervenante qui a animé cet espace durant 5 ans. Elle m'invite, si je le souhaite, à postuler en faisant référence à l'intérêt de mon double cursus universitaire pour animer un tel espace. Cette nouvelle a eu dans un premier temps un caractère plutôt vertigineux, questionnant mes capacités à réaliser ce type d'intervention. Depuis que je suis diplômée j'ai l'idée que je suis jeune dans la profession, que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre pour assurer les missions d'un psychologue et d'autant plus en dehors d'un cadre institutionnel. Ce métier demande à mon sens beaucoup de connaissances sur l'humain, sa construction, ses mouvements, sur la société, la vie... face auxquelles j'ai mis du temps à me sentir « suffisante ». Cela n'est certes pas déconnecté de mes questions personnelles et structurelles mais il est intéressant d'en faire le lien avec mes recherches de formation et d'appuis théoriques et pratiques. J'ai alors réalisé à cette période que j'étais effectivement diplômée et que j'exerçais depuis 10 ans : 2 chiffres, une décennie, un laps de temps plus convenable pour m'affirmer un peu plus psychologue et accepter de suivre mes envies de m'essayer à d'autres formes de travail. En traversant ces questions et en m'appuyant sur le lien transférentiel à mon analyste : « si l'analyste m'en parlait c'est qu'elle me pensait apte à le faire », j'ai alors pu postuler, avec une certaine tranquillité. J'ai été contactée et reçue pour un entretien de sélection, suite auquel ma candidature a été retenue fin mars, pour un début fin avril. Quelle chance ! C'est ainsi que j'ai reçu la nouvelle, une nouvelle expérience s'ouvrait à moi, dans un domaine que je souhaitais développer, au service d'une population et d'une thématique qui me tient à cœur. Mes premières pensées se sont tournées vers la population à laquelle cette mission s'adresse et davantage encore à la population Rom que j'ai pu rencontrer dans mon travail de référente de parcours, à une autre étape de leur vie, quand l'installation a pu se faire et aux liens forts que nous avons pu créer. L'enjeu sera alors pour moi

d'accompagner au mieux cette équipe en souhaitant que cela les soutienne dans leurs actions aux quotidiens. Peut être me suis-je fixé là moi même une mission ?

1. MDM : Mission squats et Bidonvilles

Les séances d'analyse de la pratique s'adressent à une équipe de MDM Lyon qui intervient sur la mission squats et bidonvilles. Afin de situer le cadre et les grands objectifs de cette mission je propose ici, en m'appuyant sur les documents de Médecins du Monde¹, de faire un rapide rappel de la genèse de l'association et de la mission.

Médecins du Monde est une organisation non gouvernementale (ONG) internationale créée en 1980, qui s'appuie sur l'engagement de ses membres pour porter secours aux populations les plus vulnérables. En 1971, Bernard Kouchner crée le mouvement des « french Doctors » et avec plusieurs autres médecins, ils fondent « Médecins Sans Frontières » (MSF). En 1979, à l'occasion de l'opération « un bateau pour le Viêt-Nam », Kouchner défend l'idée d'afférenter un navire pour faire évacuer un groupe de Vietnamiens qui vivait sous le régime communiste. Il s'ensuivit une violente querelle avec la direction de MSF qui s'y opposait. Suite à quoi Kouchner et une dizaine d'autres médecins créés « Médecins du Monde ».

L'association s'est assignée un triple objectif : aller où les autres ne vont pas, témoigner de l'intolérable et travailler bénévolement. Selon un des médecins fondateurs, il s'agit de « créer une structure prête à parer aux situations d'urgence, dans les délais les plus brefs, ce qui n'est parfois pas possible aux institutions internationales. »

Depuis 1980 l'association n'a cessé de multiplier ses terrains d'intervention, de complexifier ses modes d'action et de réaffirmer son militantisme et son indépendance. C'est un mouvement international indépendant de militants actifs qui

¹ Site de médecin du monde : <https://www.medecinsdumonde.org/fr>.
Et documents transmis par l'équipe.

soignent, témoignent et accompagnent le changement social. La volonté est de proposer un accès à la santé pour les personnes exclues et leurs communautés et de militer pour un accès universel aux soins, à partir des 388 programmes médicaux et d'un plaidoyer basé sur des constats de terrain.

L'action est structurée par 5 axes d'intervention : soutien aux victimes des crises et des conflits, promotion de la santé sexuelle et reproductive (SSR), réduction des risques (RdR), soins aux populations migrantes et déplacées et réduction de l'impact de l'environnement sur la santé. C'est dans ce dernier axe que s'inscrit la mission squats et bidonvilles créée en 1993 sous la nomination « mission à destination des Roms ». La première intervention a été réalisée à Gennevilliers, en banlieue parisienne, où Médecins du Monde avait été sollicitée par la Direction des affaires sanitaires et sociales (DDASS) pour assurer la vaccination des enfants et combattre les maladies infectieuses. Mission qui s'est ensuite étendue à Strasbourg, Marseille, Nantes, Lyon et Bordeaux, avec pour objectif primordiale : l'action médicale. Dans les années 2000, une réorientation de ces missions mettra davantage l'accent sur la prévention plutôt que sur le soin. Le changement de nomination de « missions Roms » en « missions squats et bidonvilles » date de 2014. Il correspond à une nomination plus juste de la diversité de la population et qui tente de s'éloigner de la stigmatisation connue (le terme Rom avait été privilégié au départ pour mettre en avant les conditions de vie d'une population méconnue) et à une volonté de mettre l'accent sur la précarité de l'habitat dans les camps (considéré comme le premier frein à une amélioration sanitaire).

A Lyon, l'antenne de Médecins du monde comprend un Centre d'accueil de Soins et d'Orientation (CASO), une mission bus et une mission Squats et Bidonvilles). La mission Squats et Bidonvilles a été créée en 2000 aux vues des problématiques de santé très importantes sur les lieux de vie (présence de femmes enceintes, enfants en bas âges avec des problématiques de santé liées aux conditions de vie précaires et des personnes à pathologies graves).

L'action se décline suivant 5 axes :

- information et orientation vers les structures d'aide (alimentation, hygiène, vêtements, juridique, scolarité...)
- Action mobile
- Prise en charge médicale

- Prise en charge sociale, juridique et aide dans les démarches administratives
- Recueil et analyse de données pour soutenir notre plaidoyer

Les équipes médico-sociales se déplacent sur les squats pour assurer une veille sanitaire, en orientant et accompagnant les personnes vers les structures adéquates. Une équipe d'intervention est composée d'un médecin et d'un infirmier, avec si possible, la présence d'un interprète, du travailleur social et/ou de la médiatrice. Dans la mesure du possible, c'est la même équipe qui se rend sur un terrain afin d'établir un lien de confiance avec les habitants. Le nombre de visites sur un terrain est fixé en fonction du diagnostic initial (diagnostic socio-sanitaire et diagnostic environnemental), et peut aller d'une visite hebdomadaire à une visite mensuelle.

L'équipe de la mission est donc pluridisciplinaire, elle est composée de :

- Médecins : qui ont la mission d'écouter, examiner, diagnostiquer et prioriser (examens sur place, orientation vers le CASO ou les PASS, ou encore le droit commun)
- Infirmiers/ieres : qui travaillent en lien étroit avec le médecin, le seconde dans ses gestes, prend des notes : identités des personnes, orientations préconisées, médicaments à demander... et fait le lien avec le travailleur social et/ou la médiatrice.
- Accompagnateurs/trices : qui accompagnent les personnes vers les lieux d'orientation (PMI, PASS, Mairie...), une fonction qui peut être assurée par les différents membres de l'équipe.
- Interprètes : ils assurent la traduction entre l'équipe et les personnes rencontrées, jouent un rôle d'interface culturel.
- Une travailleuse sociale (salariée) : elle fait des activités de repérage de sites, réalise un diagnostic social de la situation, ouvre des droits AME (aide médicale d'état) ou CMU (couverture maladie universelle), organise et suit les parcours de soins, se met en lien avec les associations et institutions sur les questions sociales.
- Une médiatrice (salariée) : elle intervient pour faciliter le lien entre les personnes et les services de santé de droit commun, elle accompagne les personnes dans les structures de soins pour favoriser leur accueil, elle fait

également le lien avec es professionnels pour faciliter le parcours de santé. Elle peut aussi être sollicitée pour des accompagnements au long court.

- Responsables de mission (RM) : Ils assurent le recrutement et le suivi des bénévoles avec la coordinatrice, organisent les formations et réunions, réalisent le suivi de la mission et animent avec l'équipe et le collègue la définition des réorientation de la mission.
- Une Secrétaire (salariée) : elle renseigne, transmet les messages, convoque à des réunions, récupère les fiches de recueil de données...
- Une coordinatrice : elle appuie les RM dans leur mission, assure la recherche de subventions, rédige des interpellations au niveau des institutions, représente l'association (avec les RM) auprès des partenaires institutionnels et associatifs et fait le lien avec les autres missions, les services du siège.

2. Les séances d'analyse de la pratique

Je ne sais pas quand ont commencé les séances d'analyse de la pratique pour cette équipe. Les éléments dont je dispose correspondent au mail que l'on m'a transmis :

« Mme X s'est impliquée durant 5 années auprès de l'équipe du programme Squat bidonville de médecins du Monde à Lyon. Ce programme intervient dans les lieux de vie des personnes, afin d'assurer une veille médicale et de favoriser l'accès au soin et aux droits des personnes les plus marginalisées. Elle a mis fin à son accompagnement au mois de décembre de 2017. Elle intervenait à raison d'une une heure par mois, de 18h30 à 19h30, auprès de l'équipe : il s'agissait d'offrir à l'équipe un espace ou déposer les choses vécues sur les terrains, élaborer à partir de situation faciles ou difficiles, afin de renforcer la posture professionnelle des intervenants. Je tiens à préciser que notre équipe est composée de médecins, infirmières et accompagnateurs bénévoles. Nous sommes aujourd'hui à la recherche d'un nouvel intervenant pour animer cet espace auprès de notre équipe. »

J'apprendrais ensuite lors de l'entretien, que les séances ont lieu chaque 3ème mercredi du mois, de 18h30 à 19h30, avant la réunion d'équipe. Ces séances

accueillent, à la demande des responsables, toute personne intéressée et volontaire (de la mission squat et bidonville, ou d'autres missions mais de façon ponctuelle). Des personnes aux statuts différents, car pour rappel l'équipe se compose en majorité de bénévoles (principalement médecins et infirmiers, cela représente peut être une vingtaine de personnes ?) et de 3 salariés (2 travailleurs sociaux et une coordinatrice générale). L'expérience de ces séances est aussi propre à chacun, certains bénévoles connaissent ces espaces de travail, pour d'autres, c'est une découverte.

Le groupe de participants est alors hétérogène (par les professions et les statuts) et variable. Durant l'année qui s'est écoulée il y a eu en moyenne une dizaine de participants par séance, avec des régularités fluctuantes : certains de façon régulière, d'autres de façon plus ponctuelle, ou encore pour une personne de façon régulière mais arrivant en cours de séance (précisant qu'elle a des obligations avant qui ne lui permettent pas d'arriver à l'heure). Lors d'une séance, plusieurs membres d'une autre mission se sont joints à la séance sous invitation de la coordinatrice, dans l'intérêt qu'il puisse y avoir des temps d'échange entre les différentes missions. Si je saisis cette demande d'ouverture des séances comme un moyen intéressant d'accès à cet espace pour chacun et au rythme de chacun (les bénévoles sont en effet plus ou moins actifs pour certains dans l'année en fonction de leur investissement, de leurs projets personnels...) cette configuration demande à l'intervenant de l'adaptation, une certaine capacité d'accueil et de réflexion quant au cadre de travail proposé pour que chacun puisse y trouver sa place en fonction de son investissement personnel.

Cette modalité d'intervention s'est rejouée en septembre 2018 où j'ai accepté d'animer une séance d'analyse de la pratique pour un collectif d'étudiants militants qui venait en soutien à un groupe de personnes ayant traversé deux expulsions en très peu de temps, installé par le collectif sur une place lyonnaise en attente d'échanges et/ou de propositions pour eux avec les autorités en place. La coordinatrice, affectée par le sort de ce groupe de personnes et par la mobilisation engagée et mise à mal des étudiants, souhaitait trouver un moyen de les soutenir et m'a alors demandé si je serais en accord pour animer une séance d'une heure pour ce collectif. Cela venait aussi en écho à une question qui est venue plusieurs fois en APP de la part des salariés : comment travailler avec les collectifs citoyens, dont

l'action grandit et s'organise ? Après cette séance j'ai considéré l'adaptation comme un élément de travail nécessaire pour travailler avec MDM et non pas un élément à définir et à recadrer avec eux (mouvement qui a pu être présent au début de mon intervention).

Le changement de participants m'a conduit à trouver un moyen d'ouvrir les séances afin de situer le groupe (surtout au début où il y avait régulièrement des nouvelles personnes) et d'ouvrir les échanges avec chacun. J'ai ainsi proposé dès la seconde séance que nous puissions faire un rapide (car nous n'avons qu'une heure) tour de table pour que chacun puisse se présenter (nom et fonction) et énoncer ce avec quoi il arrive à cette séance. J'ai aussi durant plusieurs séances été amenée à me présenter et à exposer l'objet des séances. Je me dit d'ailleurs dans l'après coup que cette répétition a du avoir une fonction dans les questions que ces séances ont soulevées.

3. L'approche de travail

Comme j'ai pu le signifier, cette expérience était une première pour moi. Je suis guidée par un cadre théorique psychanalytique, j'ai l'expérience régulière de participation à différents groupes d'analyse de la pratique et je suis plutôt à l'aise dans les situations groupales. Voilà les points d'appui dont je disposais, il me restait à imaginer, construire, mon cadre de travail. En prenant la décision de faire de ces séances l'objet de cet écrit, mon cadre en a été changé et a évolué sur des aspects méthodologiques, dont j'essaierai de rendre compte des effets dans la prochaine partie.

Dans un premier temps, la question qui m'a semblé la plus importante a été de définir mon désir de travail avec cette équipe ! Que j'écrirais ainsi :

Proposer un espace de parole libre, où chacun peut s'exprimer sur sa pratique, à partir de situations individuelles ou familiales rencontrées sur les terrains, au un par un. Tenter de construire un espace de réflexion et de travail qui viendrait soutenir leur mission et leur engagement.

Puis de me fixer quelques règles méthodologiques :

- Etre attentive à l'accueil de chacun à chaque séance.
- Prendre des notes après chaque séance : recueil de paroles, sujets abordés et ressentis de la séance.
- Relire mes notes avant chaque séance, pour en définir des points de travail.
- Proposer une écoute active.
- Soutenir ma réflexion de lectures régulières.
- Travailler les séances en séance de contrôle (séance de travail individuel sur sa pratique)

Auxquelles sont venues s'ajouter par l'inscription de ce travail dans le cadre du DIU :

- Relecture et analyse des notes prises sur les 13 séances d'APP réalisées.
- Rédaction d'un texte sur le contexte et mes questionnements, que j'ai transmis aux membres d'un atelier séminaire de travail auquel je participe.
- Proposition d'une séance de bilan à l'équipe.
- Travail sur les retours du texte et la séance de bilan.

LE CONTENU DES SEANCES

C'est parce que j'ai pris le temps après chaque séance et la veille de chaque nouvelle séance de reprendre mon carnet de notes et de tenter une autre immersion dans le vécu des séances que j'ai pu à mon sens avancer dans cette expérience. Cette approche, que je viens affirmer dans cet écrit est tout à fait contestable, mais correspond à la méthodologie de travail dans laquelle je me sens la plus à l'aise et où je pourrais même dire que mon désir de travail grandit. Il vient pour moi de cette année de formation en anthropologie. Un outil de travail précieux, comme la transcription, où il s'agit de se mettre à la disposition de la parole de l'autre, de la ressentir, de la retranscrire pour pouvoir la mettre en perspective avec d'autres discours, approches... Un outil aussi pour écrire les ressentis, les questions, les incompréhensions des séances de façon honnête pour les déposer et essayer de les mettre au travail. Je suis très proche de l'action de terrain, avec un regard plutôt pragmatique, qui m'amène souvent à m'éloigner du dire politique pour chercher d'autres espaces, chercher quelle subversion possible de la situation. A partir de ces principes de travail, je propose dans cette partie d'extraire quatre points principaux du travail mené qui correspondent soit à ma position soit au contenu des séances. Il s'agira ensuite de les questionner et d'en proposer une analyse.

1. Se préparer

Je reprends ici un point qui parle de ma position, non pas pour la fixer comme centrale mais pour préciser un point que j'ai toujours inclus dans mes notes sur le contenu des séances et qui correspond à l'avant et à l'après de ces séances. Un espace où il s'agit de se préparer à accueillir puis à travailler le contenu. Prendre des notes et les relire avant chaque séance était un moyen de se préparer, de construire mon discours et mes appuis pour l'animation de ce temps. Il s'est cependant aussi joué quelque chose de l'ordre de la posture au niveau physique.

J'ai travaillé il y a 2-3 ans dans un groupe de travail sur la notion de mouvement, thème que j'avais proposé et à travers lequel j'ai pu aussi formaliser des points précieux de travail. Ce travail s'effectuait dans le cadre psychanalytique, au sein d'un groupe de 5 personnes, et le thème nous a rapidement amené à nous intéresser à d'autres disciplines et notamment les disciplines artistiques. J'emprunte alors ici l'idée de « se préparer » à un danseur et chorégraphe : Thierry Thieû Niang, qui répond dans le documentaire : *danser le printemps à l'automne*¹, à la question : « comment préparez vous les séances ? » par « je me prépare ».

Il m'a semblé alors intéressant d'être attentive à mes mouvements dans ce travail. Je me rendais souvent à ces séances après mon travail au PRE. Environ 45 min de trajet me séparais des deux lieux. Un temps nécessaire pour passer d'un espace à un autre. Ce trajet pouvait se faire en empruntant les transports en commun, avec un changement. Mais j'ai dès le début fait le choix de m'arrêter à mi-chemin et de poursuivre à pied : un temps de marche pour ne pas trop penser, me dynamiser, me préparer à être à l'écoute de l'autre. Ce mouvement m'était aussi souvent nécessaire en sortant, pour mettre à distances mes ressentis, mes émotions associées au contenu de la séance. J'ai observé que cela m'a permis de pouvoir prendre des notes plus rapidement en rentrant.

Ces remarques qui sont peut être plus du côté du témoignage, ne me semblent cependant pas anodines. Certains auteurs soulignent l'importance de la mise en jeu du corps dans la relation thérapeutique. Pour qu'un effet d'écoute puisse avoir lieu, ce n'est pas sans la présence de l'autre. Cet autre réglé (réflexivité, analyse), qui tente d'être le plus disponible reste cependant bien présent par son corps. Un corps qui vient faire support et qui m'a semblé ici presque accentué par la dimension du groupe.

De l'ensemble de ces observations je retiens l'importance de cette idée de préparation pour d'autres expériences !

¹ un film de Philippe Chevallier, Denis Sneguirev, 2013

2. La force d'un contexte

L'équipe MDM investie sur la mission squats et bidonvilles, a pour mission de se déplacer sur les squats et les bidonvilles afin d'assurer une veille sanitaire, en orientant et accompagnant les personnes vers des structures adéquates.

Cette modalité d'action est depuis plusieurs années souvent mise à mal par un contexte fragilisant de démantèlement des lieux de vie, aujourd'hui de plus en plus fréquent et régulier. L'intervenante qui a animé ces séances les années précédentes m'a exprimé que les séances avaient surtout permis d'accompagner les démantèlements de lieux et les effets sur les populations et sur l'équipe.

Dès les premières séances ce contexte sera énoncé. A la troisième et quatrième séance, les nouvelles ne sont pas meilleures, plusieurs lieux ont encore été démantelés, les personnes sont dispersées, il est parfois difficile de savoir où elles sont. En décembre sera raconté le démantèlement d'un bidonville où l'usage de gaz a empêché les personnes de récupérer leurs affaires. Il est observé aussi que les solutions de relogement nient les critères de vulnérabilité.

Il est constaté qu'un lieu de vie dure environ 3 mois. A Paris, 40% des lieux de vie durent moins d'un an. Cela demande beaucoup d'énergie aux personnes, aux associations...

En janvier il n'y a plus de bidonvilles, des logements temporaires ont été proposés (gymnase, caserne Chabal, village d'insertion) au vu de la trêve hivernale. L'équipe s'interroge car l'accompagnement dans ces lieux est minime, il est centré sur le social et très peu sur le médical. L'équipe fera le lien pour certaines situations avec les lieux d'hébergement mais refusera de répondre à la demande des associations de poursuivre des visites régulières sur les lieux. Cela dépasse la mission, il est attendu que les lieux d'hébergement proposent cet accompagnement. La colère et la tristesse associées à ces solutions précaires sont exprimées, ainsi qu'un sentiment de piège vis à vis des demandes publiques.

Fin février MDM déménage.

La trêve hivernale se termine, les constats sur le terrain témoignent d'une accentuation de difficultés : de nombreuses familles en provenance d'Ukraine sont arrivées depuis peu, les états de santé constatés sont très dégradés. Les parcours migratoires sont de plus en plus difficiles, comment accompagner ces vécus ? Les

traumatismes associés ? Cette question très présente au sujet des mineurs isolés non accompagnés. Il a d'ailleurs été défini qu'il y est la présence d'un psychologue ou d'un psychiatre à chaque permanence d'accueil du CASO.

Ce contexte correspond à des décisions politiques, qui sont en correspondance avec la circulaire du 12 août 2012 : « anticipation et accompagnement des opérations d'évacuation des campements illicites », mais dont l'ensemble des recommandations ne semblent encore pas respectées à ce jour notamment en terme d'accompagnement et de proposition de solution de logement. Il est souligné aussi l'évolution du vocabulaire : démantèlement/ évacuation et aujourd'hui : résorption que l'on retrouve dans l'intitulé d'une instruction ministérielle du 25 janvier 2018 : « instruction du gouvernement visant à donner une nouvelle impulsion à la résorption des campements illicites et des bidonvilles ».

Ce contexte vient mettre à mal l'équipe qui se retrouve précipitée dans l'action, la recherche des populations et de nouveaux lieux de vie trouvés par les personnes, éloignant la dimension d'accompagnement possible. La colère, les incompréhensions quant à l'absence de mobilisation de l'état, l'impuissance des membres de l'équipe est alors exprimée. Les enjeux politiques sont au centre du discours et viennent trouver place dans un autre enjeu de la mission, qui est celui du plaidoyer. Il me sera indiqué lors d'une séance que la mission a bien un double enjeu : la pratique de terrain (50%) et le plaidoyer (50%). La définition du plaidoyer à Médecins du monde validé au conseil d'administration en 2007 est la suivante :

« L'activité consistant à influencer les lieux de pouvoir et de décision à l'aide de leviers multiples, en vue d'obtenir des changements durables de politiques ou pratiques ayant un impact direct sur la santé des populations ciblées par les missions de Médecins du Monde ».²

Ce qui ne peut donc pas se traiter sur le terrain peut alors trouver une place dans les écrits du plaidoyer.

² Site de médecin du monde : <https://www.medecinsdumonde.org/fr>.

3. Des styles d'énonciation

Durant cette année la parole a circulé, différents sujets, questions, thèmes...ont été abordés. Pour tenter de donner une forme à la présentation de cette parole, d'essayer de l'organiser tout en souhaitant rester au plus proche de leur énonciation et de leur contenu, j'ai choisi de les traiter comme une pluralité de style d'énonciation. J'identifie alors 7 styles d'énonciation présents lors des séances :

- **L'énonciation d'émotions, de ressentis au sujet d'une situation ou du contexte :**

Quelques exemples :

Un sentiment de tristesse est évoqué lors d'une séance vis à vis du rejet et du manque de respect que ces populations peuvent connaître et cela même dans le contexte médical. Le participant fait référence ici à une difficulté observée lors d'une orientation vers un confrère.

L'incertitude et l'inconnu sont de plus en plus présents lors des sorties, les lieux de vie étant de plus en plus mobiles. Au début de la mission les habitats étaient plus fixes, ce qui permettait de rencontrer régulièrement les mêmes personnes.

La sensation d'être pris par un mouvement, qui va plus vite que ce qui peut être pensé.

La violence ressentie lors d'une sortie en décembre sur un bidonville où une famille avec 2 enfants en bas âge s'est vue obligée d'éteindre le feu qui réchauffait la famille sous ordre de la police qui avait été appelé. Le père de famille a reçu l'injonction d'aller chercher de l'eau dans un lieu où l'accès à l'eau est au quotidien réglementé pour les personnes du bidonville.

La culpabilité et la perplexité associées à l'expulsion d'un squat suite aux signalements de plusieurs associations, dénonçant les conditions de vie, les conditions sanitaires ...Cela a permis de mettre à l'abri les personnes pouvant relever de la demande d'asile et d'exclure les autres.

- **L'énonciation du cadre de l'intervention, le rappel des bonnes pratiques :**

Quelques exemples :

Il est rappelé la référence au guide d'orientation des pratiques, comme par exemple le retrait de l'équipe si une situation de violence est observée entre des membres d'un squat ou d'un bidonville.

De même, la distribution de médicaments n'est pas souhaitée. Bien que cette pratique ait pu être connue de certains membres de l'équipe, est privilégiée l'orientation des personnes vers les structures de soin, ou alors des délivrances pour une prise.

- **L'énonciation du politique, du plaidoyer :**

Quelques exemples :

Un participant amène un questionnement sur les limites de l'intervention de l'équipe : à quel moment on s'arrête ? Quelle place occupe l'associatif dans ces cas là ? S'associent des questions sur d'autres politiques, sur les devoirs de l'état et à la fois des questions sur comment travailler avec les collectifs citoyens qui se mobilisent de plus en plus.

Il est souligné l'importance d'aller sur les lieux de vie pas que pour soigner, mais aussi pour dire ce qui s'y passe, ce qui trouvera place dans le plaidoyer.

- **L'énonciation de questions, constats au sujet des personnes rencontrées :**

Quelques exemples :

La question des grossesses chez de très jeunes femmes (14 – 15 ans) est amenée par un membre de l'équipe, faisant associer d'autres membres sur les questions de prévention, sur le rappel du cadre de la loi française quant à la protection de l'enfance.

L'équipe rencontre de nouveaux publics : des familles moldaves (au statut administratif précaire car hors union européenne et pouvant difficilement faire recours à l'asile), des mineurs isolés étrangers aujourd'hui en squat.

Plusieurs personnes s'interrogent sur les différences de temporalité entre l'équipe et les personnes accompagnées. Cela fait référence à 2 hospitalisations qui n'ont pas pu aboutir, malgré la présence et l'accompagnement de personnes de l'équipe. L'une

des familles n'était pas là au RDV fixé pour les accompagner à l'hôpital. Pour une jeune femme, elle a pu faire son entrée la veille d'une intervention à l'hôpital mais n'a pas réussi à y rester. Elle pourra après sollicitation parler des peurs que cela a généré de rester seule à l'hôpital... s'en est suivi un échange sur les différentes hypothèses possible associées à ces comportements, ce que cela fait vivre à l'équipe en terme d'incompréhension, de sentiment d'échec...

Le suivi des personnes est mis à mal par le démantèlement des lieux. Un praticien partage l'idée qu'il a eu de faire venir un jeune mineur isolé à son cabinet pour permettre ce suivi médical.

Questionnement sur le traitement des situations de personnes en grande précarité et en situation de handicap. Comment est il possible d'accompagner ces situations ? Il est notamment difficile pour ces personnes de bénéficier des aides spécialisées aux vues de la complexité des démarches administratives nécessaires. De cet échange sera évoqué la situation d'une famille : un couple parental et leurs 4 enfants, vivant dans leur voiture et dont 2 enfants sont mal voyants. 2 des enfants sont scolarisés et les parents s'organisent pour veiller sur les 2 autres enfants chaque jour. S'est associé aussi un échange sur les représentations de l'équipe au sujet des raisons de la venue en France de certaines personnes, de l'usage de certains handicaps ou blessures pour la mendicité, les refus de soin associés...

- **L'énonciation des expulsions**

Quelques exemples :

En septembre, certains membres de l'équipe arrivent avec l'événement vécu, subi le matin même par un groupe de personnes qui vient d'être expulsé d'une place lyonnaise, groupe qui avait déjà connu une expulsion il y a peu de temps.

En décembre le récit affecté du démantèlement d'un squat avec usage de gaz empêchant les personnes d'emporter leurs affaires peine l'ensemble du groupe. C'est la première fois que cette méthode est constatée et il est observé que les critères de vulnérabilité : présence d'enfant de moins d'un an, de femmes enceintes, de personnes présentant des pathologies lourdes...ne sont pas respectés.

- **Enonciation des sollicitations au sujet des recherches, programmes en cours :**

Quelques exemples :

Un nouveau projet de village d'insertion se profile, l'équipe des professionnels est conviée par la métropole pour y participer. Cette modalité d'accueil a déjà été expérimentée, l'équipe transmet ses observations, questions et points de vigilance. Les professionnels ont été sollicités dans le cadre d'une enquête en cours sur le mal logement, en vue du programme « logement d'abord ».

- **L'absence d'énonciation :**

Des moments de silence sont souvent présents au début des séances ou durant la séance. J'ai pu les soutenir, plus ou moins longtemps, en proposant des reformulations parfois, en les laissant s'installer d'autres fois.

4. Le temps d'un regard extérieur

En mai 2019, je décide de commencer à préparer mon écrit pour le DIU, ça fait une année que j'anime cet espace d'APP. J'ai l'idée que j'ai suffisamment de contenu pour commencer à écrire, mais cela a plutôt mis en lumière des éléments qui m'ont semblé important de mettre au travail, pour l'équipe et pour l'écrit final. En effet j'ai essayé de travailler à partir du contenu des séances, des dires de chacun mais j'ai plusieurs fois été étonnée par les contenus et j'ai très rapidement été interrogative sur le peu de situations individuelles ou familiales énoncée. Cela a pu faire point de crispation de mon côté et recherche des solutions pour tenter de décaler les difficultés liées au contexte et le retour vers le discours politique. J'ai pour cela fait le choix de nommer régulièrement le contexte et la violence de celui-ci, je me suis appuyée sur des ouvrages pour tenter d'apporter d'autres énonciations en référence à la situation traversée, comme par exemple : le déchainement du monde, logique nouvelle de la violence, de François Cusset. Je me suis aussi de plus en plus interrogée sur le cadre de mon intervention, si il correspondait aux attentes ? Ne serait il pas nécessaire de redéfinir et de travailler davantage sur le contexte ? ...

Afin de laisser place à ces questions et doutes, de tenter de les dépasser, j'ai alors choisi d'écrire un texte de 2-3 pages (situé en annexe) sur ces séances d'APP en

laissant place à mes questions et de le soumettre aux membres d'un groupe de travail auquel je participe régulièrement. Il s'agit dans ce groupe que des participants (les fonctions y sont multiples : psychologue, psychiatre, éducateur, chef de service, sociologue...) puissent faire part de leur pratique par un texte qui est donné à la lecture du groupe et discuté à la séance suivante. La temporalité dans laquelle j'étais ne m'a pas permis de le présenter lors d'une séance, mais je l'ai soumis par mail à plusieurs participants, qui ont pu me renvoyer quelques commentaires, tels que :

Pour S. : se poser la question de savoir si c'est le bon dispositif est une bonne question, car les séances d'analyse de la pratique se sont beaucoup développées, elles ont beaucoup bougé. Il semble pour cela important de faire cette séance de bilan. S me rappelle que pour certaines équipes l'APP est parfois le seul espace pour se poser et réfléchir sur leur pratique. Qu'il est intéressant de parler des situations et que c'est en faisant cela que ça peut permettre une certaine mise au travail, pour une pratique singulière, mais que cette démarche n'est pas si évidente. S. travaille par exemple avec une équipe à partir de thème (les temps de repas...) pour arriver au fur et à mesure de la séance au déploiement d'une situation. Pour S. il faut alors continuer à les aider pour trouver un espace qui va les aider à travailler. Il peut pour cela être intéressant durant le bilan de les questionner sur : les effets attendus des APP ? Qu'est ce qu'ils veulent que ça leur fasse ? Est ce que ça les aide ?

Pour ensuite redéfinir ou non le cadre de travail.

Pour N. : ce texte génère des questions sur le cadre de la mission, le plaidoyer, leur définition et les écrits associés pour aller vers la question de ce qui serait modifiable. Il m'a aussi proposé quelques commentaires au sujet des émotions énoncées et de leur traitement possible :

Sur l'incompréhension : « il y a possibilité d'apports théoriques et politiques sur le contexte de réduction des dépenses publiques et de montée de l'intolérance mais la limite (me semble-t-il ; ce qui n'exclut pas du tout de le faire en partie), c'est que de « comprendre » n'incite pas forcément ni immédiatement à « agir » ni à « inventer » ; c'est parfois même une façon d'aborder la situation avec trop de généralités, ce qui joue alors une fonction de défense par rapport au réel en jeu. »

Sur la colère : « comment faire de cette colère un moteur vers des réponses singulières et inventives, la convertir en « passion joyeuse » de l'engagement à quelques uns, au lieu de la laisser à l'état de « passion triste » qui diminue notre « puissance d'agir », pour parler comme Spinoza ? Il y a là, notamment, à desserrer l'étau du sentiment d'impuissance et d'impossibilité, qui s'entretient du fantasme du « grand Autre tout puissant » ; l'Autre fait obstacle et barrage, mais il laisse également place à des stratégies, à des effets de contre-pouvoir qui sollicitent notre productivité. »

Il s'agirait alors de soutenir afin de : « subvertir la situation en la réinterprétant collectivement dans le sens du désir commun d'œuvrer à une éthique humaine, avec certes des idéaux mais aussi du pragmatisme. Il y a un hiatus, toujours difficile à soutenir, je trouve, entre un diagnostic sévère voire pessimiste sur notre époque et ce qu'elle nous inflige (et encore plus à ceux qui sont souvent « les autres ») et une sorte d'exigence éthique de faire quelque chose qui passe outre, sans toujours une grande visibilité, et qui aille à l'essentiel de l'urgence du moment, avec les « moyens du bord ». »

Ces échanges et réflexions m'ont permis de confirmer l'intérêt de proposer une séance de bilan, de travailler sur ma proposition de travail pour l'année prochaine. Cela a eu aussi comme effet de pouvoir reprendre l'ensemble de mes notes comme un matériel de travail avec lequel j'avais pris de la distance, il a alors été possible de commencer à écrire.

5. La séance de bilan

J'ai préparé cette séance de bilan en posant par écrit les raisons de cette proposition de bilan, les points que je retiens de l'année écoulée et les questions que je me pose. J'ai proposé ces éléments au début de la séance de bilan :

Notes de cahier de bord, mai 2019 :

« Je vous propose que nous puissions prendre un temps de bilan de l'année que nous avons passé ensemble. Il s'agit de recueillir vos avis au sujet des

séances d'APP, ce qui vous a convenu, déplu, vos remarques.... Dans le but de faire évoluer ma proposition de travail pour la rentrée de septembre.

Est-ce que ces séances d'APP vous ont apporté des choses cette année ?

Est-ce que cela vous soutient dans vos interventions ?

Avez-vous d'autres attentes au sujet de ces séances ?

Ce que je retiens de cette année :

Vous évoluez dans un contexte de démantèlement des lieux de vie depuis plusieurs années, démantèlements qui sont de plus en plus réguliers. Cela questionne, fait souffrir, agite, sidère. Cela a des effets pour la population concernée et pour la mission :

- augmentation de la précarité et de l'isolement
- impacts sanitaires
- mise à mal du travail de suivi
- place importante des préoccupations et attentes politiques
- des nouvelles questions de travail : comment travailler avec les collectifs citoyens ? Comment travailler au sein de nouvelles structurations, avec plusieurs intervenants, comme au collège ? Comment travailler avec les équipes des logements temporaires ?

Au vu de ce contexte, je me demande si il peut être intéressant de prendre du temps pour réfléchir à la mission et aux interventions. Y a-t-il une évolution de celle-ci qui pourrait être intéressante et qui viendrait replacer l'enjeu du lien qui peut être mis à mal ?

Serait il intéressant de travailler à partir de thèmes ? Ce qui nous permettrait un échange général sur des préoccupations et de nous rapprocher au fur et à mesure de situations individuelles ?

Cela est à rapprocher de mon intérêt de travailler à partir des situations rencontrées, afin de permettre une certaine mise au travail et le développement d'une pratique singulière.

Pour cette séance de bilan qui a eu lieu en juin, 7 personnes étaient présentes : 3 salariés, 3 bénévoles et une stagiaire (qui je ne reverrai pas ensuite). Je me suis interrogée en début de séance sur ce petit nombre de participants et j'ai

pris le parti de faire cette séance de bilan et de le proposer aussi à la séance de juillet.

Voici les éléments recueillis durant cette séance de bilan :

- Une participante trouve un intérêt aux apports fait sur d'autres pratiques où sur ma pratique, cela permet d'avoir d'autres éléments sur cette population et ouvre à un autre regard.

Cela correspond par exemple au récit que j'ai pu faire de discussions régulières que j'avais avec la maman d'une enfant que j'accompagnais (famille de culture ROM, originaire de Roumanie), en écho à un questionnement/représentation de leur part sur le manque d'intérêt pour l'école ou tout du moins l'acquisition de la lecture et l'écriture. Nous échangeons souvent sur nos vies, ses différences : Ecole/illettrisme, travail/vie de femme au foyer, avec ou sans enfants... Elle évoquait souvent sa vie, entre la Roumanie et la France, la vie dans la rue et aujourd'hui au foyer et la volonté pour ses filles qu'elles n'aient pas la même vie qu'elle. Cette jeune femme de 22 ans, mère de 3 enfants me questionnait souvent sur ma vie et son absence de pause en me faisant remarquer qu'il est important de faire des pauses dans sa vie pour regarder ce que l'on a mené et vers où on veut poursuivre. Une remarque philosophique qui a retenu mon intérêt.

- Pour une autre personne il est précieux d'avoir un espace où l'on peut s'exprimer, en dehors de l'action, de l'opérationnel.
- Une remarque est faite sur les temps de silence : « Je m'interroge parfois sur les moments de silence présents durant les séances et je me suis en même temps dit que c'était le seul endroit où l'on s'autorisait au silence et que pendant ce temps-là, je réfléchissais. »
- L'APP est parlé comme un espace de parole indispensable pour l'équipe, qui n'existe pas autrement.

- Il est remarqué que certaines situations de personnes accompagnées peuvent préoccuper l'équipe et qu'elles sont pour autant peu parlées dans cet espace d'APP.
- Une professionnelle se préoccupe du vécu de certains bénévoles après des sorties. Pour certains c'est une première expérience, il y a des temps de debrief après chaque sortie, mais ces situations peuvent rester pesantes.
- Une professionnelle questionne et demande si il est possible d'envisager, comme cela existe pour un autre espace d'APP qui concerne la mission bus, de proposer des comptes rendus après chaque séance. Dans l'idée de transmettre aux membres de l'équipe qui n'ont pas participé à la séance le contenu de celle-ci, afin d'ouvrir d'autres échanges.

Ces premiers éléments de bilan ont conforté l'intérêt de proposer un second temps de bilan à la séance suivante. Les points de réflexions et d'effets de ces séances m'ont semblé précieux, j'ai alors choisi d'ouvrir la nouvelle séance de bilan de la même façon que la précédente, avec les éléments que j'avais préparé et en transmettant ces premiers points de bilan.

Pour cette seconde séance de bilan 10 personnes étaient présentes (3 salariés, 7 bénévoles dont les 2 responsables de mission et un nouveau bénévole). Sur ces 10 personnes 4 ont participé à la première séance de bilan (dont les 3 professionnels).

Éléments recueillis durant la deuxième partie du bilan :

- Une participante reprend l'idée des comptes rendu en questionnant la confidentialité de la parole énoncée durant les séances. De cette remarque s'en suit un échange sur les points d'intérêt à transmettre des éléments, tout en questionnant le rapprochement avec la dynamique opérationnelle et l'intérêt pour certains de faire trace.

Cette remarque, amenée en premier, est venue faire résonnance avec la réflexion que j'avais commencé à me faire au sujet de la demande de compte rendu. Je choisis alors de faire part de mes premières idées et je propose de réaliser moi même ces propositions d'écrit dans l'après coup des séances. Un écrit qui aurait

pour fonction de poursuivre le travail réflexif qui s'engage dans cet espace. C'est à dire un écrit qui reprendrait quelques points des échanges, sans nomination ni détail de situations qui pourraient permettre une identification des personnes, ainsi que des références bibliographiques, filmographiques... Je propose également de s'en parler rapidement (après 2 écrits) et demande à l'équipe de faire part des possibles effets négatifs.

- Un participant s'interroge sur le peu de contenu parfois amené lors des séances. Il associe à cela un questionnement sur les méthodes et supports possibles : en donnant l'exemple du photo langage.

Ce qui fait associer un autre participant sur les temps de debrief dans l'après coup des sorties, temps précieux qui permet de traiter les ressentis, mais qui interroge sur le fait de faire obstacle à la présentation des situations en APP.

J'interviendrais aussi sur ce point pour placer l'importance de 2 temps différents, celui du debrief qui vient traiter l'émotionnel, le ressenti, et le temps de l'APP qui pourrait être celui de l'élaboration pour tenter d'en faire quelque chose dans la pratique de terrain.

- Une participante propose l'idée de vignette écrite, préparé en amont, ce qui faciliterait peut être la prise de parole pour certains.
- Une participante souligne également le besoin de temps pour que des choses s'élaborent. Le contenu des séances lui convient, elle se sent dans un cadre de travail bienveillant où elle pense pouvoir s'exprimer quand ca sera le moment pour elle.

QUELQUES PERSPECTIVES

1. L'ouverture d'une proposition de travail

Cette année de travail auprès de cette équipe et l'opportunité de le travailler au sein de cet écrit est une expérience de développement de connaissances et d'affinement de ma position qui me semble presque aujourd'hui indispensable. Celle-ci pourrait me conduire à affirmer dans les premières lignes de ce temps de conclusion qu'il est précieux et nécessaire de se demander si le dispositif d'analyse de la pratique proposé à une équipe est le plus approprié. De faire un travail d'analyse du contexte dans lequel évolue l'équipe, tout en ayant bien identifié son désir de travail afin de définir l'orientation de travail à donner.

De ma place il me semble précieux de soutenir le travail clinique, par l'indispensable travail réflexif pour le praticien, afin de permettre à l'équipe de s'inscrire elle-même dans cette démarche réflexive. J'ai durant plusieurs séances été très interrogative quand au peu de situations de personne abordées. Ainsi que sur la place que prenait le contexte difficile dans lequel évolue l'équipe et les aspects organisationnels et propres au plaidoyer. Je repartais souvent avec l'impression que ces éléments nous éloignaient des personnes rencontrées, de leur situation personnelle, familiale et médicale, qu'il était peu possible de travailler la position des membres de l'équipe, de déconstruire les représentations...J'ai moi aussi été prise par ce mouvement qu'impose ce contexte difficile, allant jusqu'à m'interroger sur la place qu'il fallait lui laisser et si il ne fallait pas proposer un travail de redéfinition des modalités d'intervention au vue de ces éléments. Cela est encore très apparent dans cet écrit où le sujet du démantèlement des lieux de vie prend une double place : dans la présentation de la mission et comme un des styles d'énonciation assez présent. Et pourtant je souhaite aujourd'hui qu'après ce travail, il soit possible de se décentrer de cette problématique du contexte pour se rapprocher de l'énoncé de la pratique de chacun. C'est en tout cas la ligne de travail que je me définis pour la rentrée : de m'inscrire davantage dans une position de soutien de l'équipe afin de permettre le développement d'une démarche de travail subjectif qui leur permettra d'investir de façon particulière leur mission, afin d'enrichir leur pratique. Cela prendra du temps,

comme il a fallu du temps pour appréhender le contexte, temps de construction pour chacun et temps lié aussi à certaines modalités du groupe qui ne sont pas très aidantes. En effet il est important de souligner à nouveau la diversité et l'hétérogénéité de ce groupe : salariés/bénévoles, nouveaux/personnes investies depuis plus de 10 ans, diversités des qualifications, plusieurs niveaux d'investissement dans la mission, implication dans les actions de terrain et/ou dans le plaidoyer, diversité de participation, différences d'expérience du travail proposée en analyse des pratiques. A cela s'ajoute la possible ouverture du groupe à d'autres membres de l'association, une durée de séance d'une heure qui me paraît parfois un peu trop juste et une participation volontaire qui produit aussi des fluctuations de présence.

Le contenu des deux séances de bilan m'ont vraiment encouragée dans la définition du travail à poursuivre. La majorité des points abordés par les membres de l'équipe vont dans le sens de cette démarche réflexive et m'ont permis de rappeler (de me rappeler aussi) le temps nécessaire au travail psychique. De plus le contexte, le rapport au plaidoyer ont été peu présents dans les interventions et cela m'a indiqué que les attentes de travail pouvaient se situer ailleurs et qu'il était alors vraiment nécessaire de s'en décaler. Prendre le temps de le nommer et de l'analyser a certainement eu aussi des effets. C'est ainsi qu'il m'a alors semblé intéressant de répondre à la demande de compte rendu, demande qui m'avait déjà été formulée.

En décembre 2018, la référence à la pratique d'un autre groupe avait déjà laissé place à la question de possible compte rendu de séance. J'avais à ce moment là laissé ce point sans réelle réponse, pensant que cela permettrait peut être que d'autres s'en saisissent et m'évitant de travailler cette question. J'avais cependant proposé à partir de janvier d'ouvrir les séances en reprenant les points abordés la séance précédente. Répondre à cette demande au moment du bilan témoigne à mon sens du pas de côté que j'ai pu opérer, me laissant plus disponible pour répondre aux attentes de l'équipe. J'ai alors proposé de réaliser ces écrits à partir de septembre. Un écrit reprenant les grandes lignes des points abordés dans la séance et surtout leur point de questionnement, des références (bibliographiques ou cinématographique par exemple). Comme un commentaire de la séance passée qui pourrait venir participer à la mise en réflexion de chacun. Un écrit prudent, sur les

énoncés subjectifs et la confidentialité des propos, point qui a été souligné à juste titre durant le bilan. L'envoi de cet écrit se fera dans l'après-coup des séances, peu avant la prochaine et il sera limité spécifiquement aux membres de la mission squats et bidonvilles. Enfin, la pertinence de l'écrit sera régulièrement questionnée afin de mesurer les possibles effets négatifs et de les limiter.

Il me semble que faire cette proposition d'écrit trouve plusieurs points d'intérêt : celui de contribuer à l'instauration d'un travail plus réflexif, il pourra permettre la création d'un espace autre que celui de l'action et du plaidoyer, du faire et du dire qui peuvent se répondre sans questionnement et il sera aussi pour moi l'occasion de ne pas lâcher la rigueur de la prise de notes et du travail de celles-ci. Je rejoins aussi l'idée énoncée lors du bilan, que ces écrits puissent être un autre moyen d'échanges et peut être un autre support d'expression pour certains, par écrit.

Pour construire cette proposition, qui s'est définie entre les 2 séances de bilan, puis peaufinée durant la réalisation de cet écrit, je me suis appuyée sur des échanges que nous avons eu lors de la dernière séance de l'année de l'atelier séminaire auquel je participe et auquel je fais référence dans ce travail. La personne qui a impulsé et qui anime en majorité cet atelier invitait durant cette séance des personnes à réaliser aussi des commentaires des ateliers et surtout il a exprimé le souhait que les commentaires qu'il propose puissent trouver un écho. Plusieurs participants ont pu exprimer leur intérêt et l'effet de certains commentaires, qui leur ont donné envie d'écrire, de proposer un « commentaire de commentaire », qu'ils n'ont pas encore réussi à proposer. Cela laisse dire à l'animateur de cet atelier que cela pourrait rejoindre l'idée qu'un autre lieu se construit, celui du commentaire, de l'écrit. A ces dires, l'idée de rejoindre la demande de compte rendu m'est venue en tête et s'est clarifiée. Je retiens l'intérêt de penser cela comme un autre lieu possible et je choisis alors de privilégier aussi le terme de commentaire à celui de compte rendu. Cela ramène à mon sens un rôle éthique, voire politique là où je l'envisageais seulement sous l'angle réflexif possible. Il y a donc bien lieu de considérer que ces écrits peuvent avoir un effet intéressant. J'ai retrouvée cette idée en parcourant mes notes des interventions de cette année durant le DIU, où des intervenants impliqués dans l'association MEDA (Médecine et Droits d'Asile) ont souligné les effets observés chez les personnes lorsqu'elles réceptionnent le certificat médical rédigé dans l'après-coup de la rencontre, des effets en dehors de l'enjeu juridique.

2. Une introduction :

La fin de cet écrit me laisse un sentiment d'introduction, de début de nouvelles choses et cela sur plusieurs points :

Le début d'une réflexion sur les espaces d'analyse de la pratique dans notre contexte actuel.

Le début et l'affirmation d'intérêt de travail sur les sujets de l'habitat, du sans-abrisme, de la précarité et des pratiques de l'aller-vers.

Le début de la rencontre avec le terme de clinique psycho-sociale, et sa possible identification.

Ce sentiment correspond aussi à l'impression d'avoir laissé de côté d'autres sujets présents dans cet écrit et qui mériteraient un autre traitement, comme par exemple la place et la pratique des mobilisations associatives et citoyennes dans l'accueil de populations étrangères. Le traitement particulier concernant la gestion des bidonvilles et de la population ROM, qui semble déconnectée de la question du sans-abrisme. Qui pourront peut être donner lieu à d'autres travaux...

J'ai aujourd'hui quitté les programmes de réussite éducative, j'ai investi un poste de psychologue au sein d'un foyer de jeunes travailleurs, et un second au sein d'une maison d'enfants à caractère social. Je développe les pistes de travail pour d'autres séances d'analyse de la pratique, et je vais prochainement intervenir pour une formation en art thérapie. Je souhaite poursuivre mon investissement sur des postes en institution et si possible rejoindre une équipe mobile, ou autre organisation qui propose des modalités d'intervention permettant cet aller-vers. Je souhaite également développer un temps de travail en libéral, qui proposerait si possible des modalités d'accueil permettant au plus grand nombre d'y accéder. Je suis enrichie de cette année et envieuse des chemins qu'elle m'ouvre, le début de nouvelles choses, moi qui n'aime pas beaucoup les fins.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBIERI (Gaia) et GAILLARD (Goerges). – *Evaporation de la responsabilité collective et dispositifs d'étayage*, Les cahiers de Rhizome, Supporter le travail, 67, p 93-100.
- BARBIERI (Gaia). – *La clinique psychosociale et les dispositifs de soutien aux professionnels*, Rapport final de recherche Orspere-Sandarra, 2018.
- BASUALDO (Carina). – *Lacan (Freud) Lévi-Strauss*, Le bord de l'eau, 2011.
- BOURGOIS (Louis).- *Urgence sociale et catégorisation des publics : les « roms migrants » sont ils des « sans abri » comme les autres ?*, les cahiers de Rhizome, Habiter Co-habiter, 71.
- CHAUVIER (Eric). – *L'anthropologie*, Allia, 2006.
- CHAUVIER (Eric). – *Anthropologie de l'ordinaire*, Anacharsis éditions, 2011.
- CUSSET (Francois). – *Le déchainement du monde, Logique nouvelle de la violence*, La découverte, 2018.
- DOUVILLE (Olivier). – *Pour une anthropologie clinique contemporaine*, dans *Psychologie clinique*, n°33, 2012, p 201-226.
- FAVRET-SAADA (Jeanne). - *Être affecté*, dans *Gradhiva*, 1990, n° 8, p. 3-10.
- FREUD (Sigmund). – *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Payot et Rivages, 2011.
- FURTOS (Jean). – *Ce que veut dire le terme de clinique psychosociale*, *Empan*, 2015, n°98, p 55-59.
- FURTOS (Jean). – *Les cliniques de la précarité*, Masson, 2008.
- GAILLARD (Georges). – *Tolérer l'effraction, travailler à inclure*, *Cliopsy*, 2011, n°5, p 7-24.
- LAHMIDI Najat) et LEMONIER (Veronique). – *Médiations en santé dans les squats et les bidonvilles*, Les cahiers de rhizome, « Aller vers »...d'autres pratiques ?, 68.
- NATHAN (Tobie). – *Nous ne sommes pas seuls au monde*, Le Seuil, 2001.
- NATHAN (Tobie).- *Pratiquer l'ethnopsychiatrie*, *Santé mentale*, n°145, 2010, p 22-27.
- MORO (Marie-Rose). – *Enfants d'ici venus d'ailleurs*, La Découverte, 2002.
- OTT (thomas). - « *Aller vers* » *les lieux d'origine en Roumanie des roms des bidonvilles de France*, Les cahiers de Rhizome, « Aller vers »...d'autres pratiques ?, 68.
- QUESEMAND ZUCCA (Sylvie). - *Je vous salis ma rue*, Editions stock, 2007.

ANNEXE

Texte transmis aux participants d'un atelier séminaire :

J'anime depuis avril 2018 des séances d'analyse de la pratique pour une équipe de médecin du monde qui intervient sur la mission squat et bidonville. L'animation de ces séances est une première expérience pour moi sur ce modèle. J'ai déjà animé des temps de travail d'équipe ou des séances de réflexion sur la pratique pour des jeunes accompagnateurs dans un travail précédent. Je me suis appuyée sur ces espaces collectifs pour envisager mon intervention.

Je suis psychologue clinicienne de formation, fonction que j'exerce depuis 2007 principalement auprès d'un public enfant et adolescent, dans le champ de la protection de l'enfance ou de l'accompagnement psycho-social. J'ai aussi eu une pratique en tant que bénévole pendant 3 ans au sein d'un accueil de jour pour personnes sans domicile fixe. En 2011, j'ai choisi de me former en anthropologie, anthropologie appliquée aux mutations sociales et culturelles de nos sociétés.

J'ai envisagé d'utiliser ces 2 apports, de proposer un espace clinique de travail tout en me laissant la possibilité d'aller puiser dans les ressources de l'approche anthropologique au besoin.

J'ai pris le temps de définir ce que je voulais pour cette l'équipe, mon désir était de proposer un espace de parole libre, où chacun peut s'exprimer sur sa pratique, à partir de situations individuelles ou familiales rencontrées sur les terrains, au un par un. Tenter de construire un espace de réflexion et de travail qui viendrait soutenir leur mission et leur engagement.

Les séances ont lieu une fois par mois (avant la réunion d'équipe), elles durent une heure et accueillent, à la demande des responsables, toute personne intéressée (de la mission squat et bidonville, ou d'autres missions mais de façon ponctuelle). Le groupe est hétérogène et variable, il se compose en majorité de personnes bénévoles (principalement médecins et infirmiers) et de 3 salariés (2 travailleurs sociaux et une coordinatrice générale). Il y a en moyenne une dizaine de participants à chaque séance : des personnes très régulières, d'autres plus ponctuelles, d'autres

qui nous rejoignent en cours. Certains bénévoles connaissent ces espaces de travail, pour d'autres, c'est une découverte.

A ce contexte de groupe s'ajoute le contexte complexe dans laquelle l'équipe exerce cette mission qui sera très présent, et ce dès les 2 premières séances: un contexte de démantèlement des lieux de vie de plus en plus fréquents et rapprochés. Cela soulève des questions et impacte l'équipe à différents niveaux : des questions surgissent rapidement sur le travail de lien possible avec ces personnes? Des questions sur les limites de l'intervention de l'équipe et du point d'arrêt? Les sentiments de tristesse et de colère vis à vis du rejet et du manque de respect que ces populations peuvent subir. Des effets sur les suivis, moins d'accompagnements qui se pratiquent vers les lieux de soin...

A la troisième et quatrième séance les nouvelles ne sont pas meilleures, plusieurs lieux ont encore étaient démantelés, les personnes sont dispersées, il est parfois difficile de savoir où elles sont. Ce contexte nous amène alors le plus souvent sur le discours politique, les incompréhensions vis à vis de l'absence de mobilisation de l'état, l'impuissance ressentie. Ce discours est associé à la deuxième fonction de cette mission qui est le soutien du plaidoyer. Il m'est alors expliqué que la mission a bien ce double enjeu : la pratique de terrain (50%) et le plaidoyer (50%), laissant alors place légitime au discours politique.

Je me suis rapidement réinterrogée sur le cadre de travail que je souhaitais soutenir car la parole circulait, tout en ayant besoin d'un certain soutien, mais il était difficile de parler de la pratique de chacun, des situations individuelles. Cela a été au départ un point d'incompréhension et de crispation pour moi, j'ai alors essayé d'affirmer plusieurs fois que c'est à partir de situations individuelles et concrètes que nous pouvions, à mon sens, travailler dans cet espace. Plutôt prudente vis à vis de l'agacement que je ressentais, j'ai aussi essayé de mettre en mot et de dénoncer la violence du contexte dans lequel ils évoluent, en m'appuyant sur certains écrits et notamment sur l'ouvrage de François Cusset (logique nouvelle de la violence). En espérant que cette nomination pourrait permettre une forme d'entente sur le contexte pour nous rapprocher du travail clinique. La séance suivante (novembre 2018), j'ai alors proposé que chacun puisse s'exprimer à partir de deux questions :

Quelles sont vos attentes vis à vis des séances de l'analyse de la pratique ?

Qu'est ce qui vous préoccupe aujourd'hui vis à vis de la mission squat et bidonville. Ainsi que les difficultés, nouveautés liées au contexte de démantèlement des squats ?

Il a été souligné l'importance du travail d'équipe, des échanges avec d'autres afin d'enrichir sa pratique, de pouvoir redéfinir l'action des bénévoles ensemble. Un questionnement sur la pratique avec les collectifs de citoyen qui n'ont pas la même temporalité. Des remarques sur ce que cette mission engendre, sur le rapport au savoir : « accepter de ne pas savoir », « l'inconnu à chaque sortie ». Et enfin l'impression d'être pris par un mouvement (au sujet des démantèlements), que cela va trop vite et qu'il est alors difficile de penser la mission.

Ce mouvement a perduré. En décembre sera mentionné un démantèlement d'un bidonville où l'usage de gaz a empêché les personnes de récupérer leurs affaires, où l'absence de solutions de relogement nie les critères de vulnérabilité. En janvier il n'y a plus de bidonvilles, des logements temporaires ont été proposés (gymnase, caserne Chabal, village d'insertion) au vu de la trêve hivernale. L'équipe s'interroge car l'accompagnement dans ces lieux est minime, il est centré sur le social et très peu sur le médical. L'équipe fera le lien pour certaines situations avec les lieux d'hébergement mais refusera de répondre à la demande des associations de poursuivre des visites régulières sur les lieux. Cela dépasse la mission, il est attendu que les lieux d'hébergement proposent cet accompagnement. La colère et la tristesse associées à ces solutions précaires sont exprimées, ainsi qu'un sentiment de piège vis à vis des demandes publiques. Attentive, j'accueille et essaie d'ouvrir les actions possibles de leur part.

Fin février MDM déménage.

La trêve hivernale se termine, les constats sur le terrain témoignent d'une accentuation de difficultés : de nombreuses familles en provenance d'Ukraine sont arrivées depuis peu, les états de santé constatés sont très dégradés. Comment accompagner les mineurs isolés, aux histoires et vécus traumatiques ?

Durant ces mois les quelques situations de personnes accompagnées que nous avons pu évoquer ont été énoncées dans un premier temps à partir d'une question générale : Quelle prévention possible pour les grossesses précoces ? Questionnement sur les différences de temporalité entre les accompagnateurs et les

populations accompagnées ? Quel lien, quel travail possible sur la question du handicap dans les situations de grande précarité ? Cela demande un échange sur les représentations associées, d'essayer d'extraire un exemple et nous pouvons ainsi traiter la situation d'une famille ou d'une personne.

Le contenu de ces séances me questionne. Je suis pour ma part très attachée au travail clinique mais je m'interroge aujourd'hui sur la faisabilité de celui-ci ? Un médecin bénévole a pu exprimer lors de la dernière séance que le suivi des personnes est mis à mal depuis 3-4ans ! L'intervenante qui a animé ces séances les 3 années précédentes m'a exprimé que les séances avaient surtout permis d'accompagner les démantèlements de lieux et les effets sur les populations et sur l'équipe.

La fonction de ces séances doit elle être celle-ci ? Afin de respecter le rythme de chacun et leur fonction ? Est-il possible d'envisager une autre proposition de travail ?

J'ai prévu pour la séance de juin de faire un bilan avec l'équipe sur l'année écoulée, afin de recueillir leurs ressentis, leurs remarques. J'ai aussi envie en septembre (afin de me laisser le temps de travailler la séance de bilan) de leur faire une nouvelle proposition de travail pour l'année à venir, ou du moins de laisser place sur quelques séances à la question de l'évolution possible de leur pratique au vu du contexte auquel ils sont confrontés, afin de replacer l'enjeu du lien dont ils peuvent dénoncer la mise à mal. Des idées émergent, ce même médecin bénévole a pu expliquer que face à cette difficulté de continuité dans les accompagnements, il a proposé à un jeune migrant de venir consulter à son cabinet. L'équipe dispose du relais précieux vers le CASO (Centre d'Accueil, de Soins et d'Orientation), où les travailleurs sociaux peuvent recroiser certaines personnes. Il y aurait il une autre place pour les bénévoles de la mission ?

S'associe à cette volonté de proposition des questions sur ma position, me défendant du discours actuel sur les bonnes pratiques, l'innovation (qui m'a d'ailleurs été demandé lors de l'entretien de sélection), j'ai l'idée qu'il faudrait aller vers la création et l'invention pour subvertir les effets de tristesse, colère, arrêt...qui peuvent être exprimés pour une certaine mise au travail. Mais dois-je y laisser place dans ce cadre ?

« Questionnements d'une psychologue clinicienne en création d'un espace d'APP à médecin du monde »

Mots clés : séance d'analyse de la pratique, réflexivité, précarité, politiques publiques.

Résumé

Il s'agit dans cet écrit de faire part de l'évolution de séances d'analyse de la pratique qui ont eu lieu pendant un peu plus d'un an avec une équipe de médecins de monde intervenant sur la mission squats et bidonvilles. A partir du regard du clinicien, de rendre compte du contenu de celles ci, des questions traversées et des effets pour l'équipe et dans la posture du psychologue.

Mémoire du Diplôme Inter-Universitaire « Santé, société et migration »

Rédigé sous la direction de Nicolas Chambon
Année 2018-2019